CHANT
D'ALLEGRESSE ET DE RECONNOISSANCE,
En célébration de la Paix et des Triomphes des Armées de la République.

Du vingt Pluviôse, an VI.

Che FRC 1723

eviens céleste paix ; est-il un sacrifice qui, pour te conquérir, doive être regretté.

Sentiment d'un Troubadour.

Air : *Du chant du départ.*

L'ORACLE s'accomplit! Français, la République
Partout triomphe avec éclat ;
Et du Nord au Midi, la horde tyrannique
Succombe et renonce au combat.
Et bientôt le tyran de l'onde,
Vaincu par l'entrépidité,
Cessera d'insulter au monde
Par son insolente fierté.
Soleil, témoin de nos victoires,
Brille sur de nouveaux succès ;
Sois fier d'embellir notre gloire, } *bis.*
Sois fier d'éclairer des Français, }

Aurore de la félicité publique.

La paix, l'aimable paix rayonnante de gloire
Vient en chantant combler nos vœux ;
Elle vient consacrer les fruits de la victoire
A multiplier les heureux.

Le parfait bonheur sur la terre
Est le compagnon de la paix ;
Et de ce bienfait salutaire ,
Puissions - nous jouir à jamais !
O paix ! prix d'un zèle héroïque ,
Fixe ton séjour parmi nous ,
Viens affermir la République ,
Viens la faire chérir de tous. } *bis.*

Hommage aux Défenseurs de la patrie, morts pour le triomphe de la liberté.

Intrépides Français ! généreuses victimes
D'un beau , d'un sublime transport !
O vous! qui déployant des vertus magnanimes,
En héros reçutes la mort.
La patrie reconnoissante
Sème des fleurs sur vos tombeaux ,
Et la liberté triomphante
Vous doit des triomphes nouveaux.
Ouvre tes portes immortelles ,
Panthéon , reçois ces héros ;
Que la main de nos Praxitelles
Grave leurs noms sur le Paros ? (1) } *bis.*

Aux Généraux , à toutes les Armées qui n'ont cessé de bien mériter de la patrie.

Eh vous ! braves Guerriers qui , de la République ,
Venez fixer les destins ;
Vous tous dont la valeur des siècles héroïques
Eut obtenu d'honneurs divins !

---

(1) Paros est pris ici pour les beaux marbres que renferme l'île de ce nom , et l'une des ciclades (dans l'archipel.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Nous répoussons l'idolatrie
Dont s'indigneroient vos grands cœurs ;
Mais, *Français*, voyez la patrie
Couronner en vous ses sauveurs.
Quel plus beau prix de la victoire ?
S'il en est d'aussi précieux,
Ils sont dans vos cœurs, dans la gloire, } *bis.*
D'avoir fait un peuple d'heureux.

COUPLETS.

Air : *Du pas redoublé de l'Infanterie.*

SOLDATS, le bal va se rouvrir,
Et vous aimez la danse ;
L'Allemande vient de finir,
Mais l'Anglaise commence.
D'y figurer, tous nos Français
Seront, parbleu, bien-aises ;
Car, s'ils n'aiment pas les Anglais,
Ils aiment les Anglaises.

Le Français donnera le bal,
Il sera magnifique ;
L'Anglais fournira le local,
Et paira la musique.
Nous, sur le refrein des couplets
De nos rondes françaises,
Nous ferons chanter les Anglais,
Et danser les Anglaises.

D'abord par le Pas-de-Calais
On doit entrer en danse,
Le son des instrumens français

Marquera la cadence.
Et comme l'Anglais ne saura
Que danser les Anglaises,
BONAPARTE lui montrera
Les figures françaises.

Allons, mes amis, le grand rond,
En avant, face à face.
Français, là-bas, restez d'à-plomb;
Anglais, changez de place.
Vous, Monsieur Pitt, un balancé,
Suivez la chaîne anglaise;
Pas de côté, croisé, chassé....
C'est la danse française.

CHANSON

Sur la Paix continentale.

Air : *Partez, braves Volontaires.*

QUELLE aurore bienfaisante
Vient dans son heureux retour,
A la France triomphante,
Annoncer le plus beau jour !
O Paix chérie !
De ta voix, les doux accens
Font le bonheur des enfans,
Des vrais enfans de la Patrie.

Liberté! c'est à tes charmes
Que le vaste continent,
A tes pieds posant les armes,
Rend un hommage éclatant.

De l'Italie ,
Du Rhin , illustres vainqueurs,
Recevez tous, les honneurs,
Les vrais honneurs de la patrie.

Oui , dans ce beau jour de fête,
Si chère à l'humanité ,
Que chacun de nous répète ,
Dans des transports de gaîté ,
O Paix chérie !
De ta voix , les doux accens
Font le bonheur des enfans ,
Des vrais enfans de la Patrie.

Mais, qu'entends-je ! la mer gronde.
Hé ! par quels crimes nouveaux ,
Albion , tu veux au monde
Ravir l'empire des eaux !
Ta perfidie ,
Envain, s'agite en tous sens ;
Tes efforts sont impuissans
Pour les enfans de la patrie.

O toi, dont l'ame intrépide
Vient d'étonner l'univers !
Cours, vole , nouvel Alcide ,
Va rendre libre les mers.
Par ton génie ,
Contre l'orgueil des tyrans ,
Seront toujours triomphans
Les vrais enfans de la patrie.

Tandis que la renommée
Va de climats en climats ,
De ton invincible armée ,
Vanter les vaillants combats.

Amoureux zèle,
Aux héros qui ne sont plus,
Au lieu de pleurs superflus,
Donne leurs vertus pour modèle.

Et toi ! monument de gloire,
Pyramide offre à jamais,
Dans le temple de mémoire,
Les triomphes des Français.
La tyrannie
Pâlit à ces traits frappans,
Et fuit devant les enfans,
Les vrais enfans de la patrie.

CHANSON PATRIOTIQUE

Sur l'Armée d'Italie.

C'EN est fait, l'hydre tyrannique,
En rendant le dernier soupir,
Annonce à l'aigle germanique
Le sort honteux qu'il doit subir.
Lâches ennemis de la France,
Êtes-vous enfin confondus?
Jugez, jugez d'une puissance
Qui veut le règne des vertus.
Gloire aux Républicains,
Armés pour la Patrie,
Gloire aux braves Français,
Les vainqueurs d'Italie.

Arbitres de nos destinées,
Intrépides dans les combats,
Nous avons vu les Pyrénées,
Les Alpes trembler sous nos pas.

Italie , oses-tu paroître ?
Courbes-toi devant nos drapeaux ?
Germanie apprends à connoître
Les vainqueurs et non les rivaux ?
Gloire aux Républicains armés, etc.

Le Pô mugit , l'Adat s'agite ,
Croyant arrêter nos guerriers ;
Vains espoirs , tout est mis en fuite.
L'Adige baigne nos lauriers ,
Arcole , Maury , Nozarennes ,
Furent vos spectacles sanglants ;
Lonado , Castillon , vos plaines
Nous élèvent des monumens, etc.

Souvent au milieu des batailles ,
Mantoue, avide de succès ,
Tu prétendois , sous tes murailles ,
Creuser le tombeau des Français.
Ah ! connoissois-tu l'énergie
D'un peuple qui défend ses droits ;
Tu devois , malgré ton génie ,
Suivre le cours de nos exploits. etc.

O Virgile ! quelle est ta gloire !
Des tyrans en ce jour soumis ,
Pour insulter à ta mémoire ,
Avoient asservi ton pays.
Le Français paroît et moissonne
Les fleurs de l'immortalité ;
Ton berceau reçoit pour couronne
Les palmes de la liberté.

Milan , ranime ton courage ,
Jouis de ta félicité ;
Tu peux sans crainte rendre hommage
A l'arbre de la Liberté :
Il n'est plus de revers capables

740

D'arroser son pied de tes pleurs;
Tu le verras inébranlable,
Car sa racine est dans nos cœurs. etc.

Brutus, ta patrie est la France,
Rome a fui loin de tes regards;
Jaloux de ton indépendance,
Nous voulons la mort de César.
Tu n'entends plus au bord du Tibre,
Chanter les vertus des héros,
La Seine fière d'etre libre,
Fait répéter à ses échos. ect.

Sortez de cette paix profonde,
Romains, aux mépris condamnés;
Vous jadis conquérans du Monde,
Un prêtre vous tient enchaînés;
Déjà de l'un à l'autre pôle,
Les Gaulois ont des partisans,
Courez, courez au Capitole,
Jurer la perte des Tyrans. etc.

Combien de Villes, Places fortes,
En nous voyant le glaive en main,
Ont fléchi devant nos Cohortes.
Au seul nom de Républicain,
Fleurus, aux tyrans de la terre,
Atteste encore notre valeur;
Songe à toi perfide Angleterre,
Tremble au souvenir du *Vengeur*. etc.

Peuples, amis de la nature,
Cessez de ramper sous des Rois;
Ils ont souillé la source pure
Où l'honneur doit puiser ses droits.
Ah! sous l'étendard tricolore,
Puisse bientôt le genre humain,
En brisant les fers qu'il abhorre,
Chanter avec nous ce refrein. etc.

FIN.